

La traduction des locutions et des expressions idiomatiques

MARÍA ROSARIO OZAETA GÁLVEZ
UNED (Madrid)

1. PREMIÈRE APPROCHE CONCEPTUELLE

C'est sous l'invocation de la clarté que ce sujet va être développé. Mais quand on parle d'expressions et de locutions propres à une langue, la clarté s'évanouit, et une grande confusion conceptuelle y prend place. C'est pourquoi une première approche terminologique va être poursuivie.

On a pu constater une grande variété du point de vue des dénominations appliquées aux expressions objet de cet article. La dénomination: *expressions idiomatiques* est très générale, et comprend, mises à part les locutions, d'autres groupements tels que les idiotismes, les expressions figées, les clichés, les expressions toutes faites, les tournures, les formules, les proverbes. Un désir de simplification a guidé notre choix terminologique, qu'il faut quand même préciser.

Tous les auteurs consultés sont d'accord sur deux points: d'une part, étant donné que les limites ne sont pas très nettes entre ces dénominations, la difficulté de définition s'accroît considérablement. De l'autre, on peut constater dans tous les cas une séparation entre le sens analytique et le sens fonctionnel global des expressions.

1.1. *Domaine du français*

La première distinction importante est celle d'*expressions* et de *locutions*. Quelques auteurs qualifient ces termes d'identiques, comme par exemple, Bally, Nyrop et Marouzeau; ce dernier définit ainsi la locution dans son *Lexique de la terminologie linguistique*:

«En un sens général, synonyme d'expression. En un sens plus restreint, union de plusieurs mots constituant une sorte d'unité lexicologique»¹.

Le terme *locution* prend naissance au XIV^e siècle, et il a été employé pour la première fois par E. Deschamps en 1392. Quant à son sens: «façon de parler», et à son étymologie, il s'agit d'un emprunt du latin *locution*, dérivé du mot *loqui*, qui signifie «parler». P. Guiraud définit la locution comme: «une expression constituée par l'union de plusieurs mots formant une unité syntaxique et lexicologique»².

Florica Dimitrescu, dans son article «Le concept de locution»³, met l'accent sur les différents emplois des termes *expression* et *locution* d'après les auteurs considérés, et souligne les points en commun de ces ensembles phraséologiques, ayant tous deux un sens général relativement indépendant par rapport au sens individuel des éléments constitutifs pris séparément. Quant aux traits différentiels, les expressions représentent des faits de lexique, tandis que les locutions sont aussi des faits de grammaire.

Bruno Lafleur, dans son *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*⁴, considère que la nuance entre locution et expression est très faible, appliquant le terme *locution* à une classification du point de vue grammatical. Pour élaborer la dénomination de son dictionnaire, il refuse le terme *idiotisme* à cause de son caractère péjoratif, qui s'éloigne de l'étymologie, jugeant le terme *gallicisme* trop large. Lafleur souligne l'imprécision de la terminologie appliquée aux locutions idiomatiques, cet aspect étant très peu étudié. Il critique la dénomination choisie par M. Rat dans son *Dictionnaire des locutions françaises*, laquelle, en agglutinant les deux termes, peut donner lieu à confusion. Mais Lafleur, lui-même, appelle «locutions idiomatiques» ce que d'autres auteurs désignent sous le nom d'idiotismes, gallicismes, clichés, locutions françaises, locutions métaphoriques, proverbiales, etc., et les différencie des expressions toutes faites, celles-ci étant consacrées par l'usage et provenant très souvent des langues techniques.

C'est le critère d'Alain Rey que nous estimons le plus pertinent, et le plus clair. Dans son livre: *Le lexique: images et modèles*, il considère qu'on ne parle habituellement de locution que lorsque des critères socio-linguistiques sont applicables. Il établit une différence très nette entre locution, unité idio-

1. J. Marouzeu, *Lexique de la terminologie linguistique*. Français-allemand-anglais-italien. Paris, Geuthner, 1968, p. 139.

2. P. Guiraud, *Les locutions françaises*. Paris, P.U.F., 1962. «Que sais-je?», n. 903, p. 5.

3. F. Dimitrescu, «Le concept de locution», *Mélanges linguistiques*, publiés à l'occasion du VIII^e Congrès International des linguistes (Oslo, 5-9 août 1957). Ed. de l'Académie de la République populaire roumaine. Bucarest, 1957, pp. 269-289.

4. Ed. du Renouveau pédagogique, Ottawa, Canada, 1991 (1979), 670 p.

matique —celle-ci construite sur les divergences entre codes— et locutions-phrases. D'après lui, la locution se définit comme suit:

«La locution est le domaine d'affleurement de l'inconscient linguistique, du symbolisme élémentaire, le lieu de rencontre de l'arbitraire et du motivé, du discours et de la langue»⁵.

A. Rey est l'auteur, avec Sophie Chantreau, du *Dictionnaire des expressions et locutions*⁶, dont le titre a inspiré notre choix terminologique. C'est dans sa préface qu'on justifie avec le plus de pertinence ces dénominations. Comme Lafleur, l'auteur souligne l'instabilité entre ces termes et d'autres tels qu'idiotisme, tournure, cliché... qu'il rejette, ainsi que la difficulté de définition. Rey trouve le terme «idiome» trop savant, et juge que l'idiotisme est une forme fâcheuse.

Voilà donc la différence essentielle entre locution et expression —il faut toutefois insister sur le fait que les limites ne sont pas très précises—: Quand on parle de *locution*, il s'agit de la manière d'organiser les éléments disponibles de la langue pour produire une *forme fonctionnelle*. On parle ainsi de locutions adverbiales, nominales... alors que l'*expression*, «manière d'exprimer quelque chose», implique une rhétorique et une stylistique⁷.

Un exemple représentatif de fluctuation conceptuelle est *le cliché*. Selon la définition, assez large, d'Alain Rey, il comprend des suites non codées, modifiables et simplement fréquentes. Il s'agit d'un concept stylistique.

D'après la conception de Lafleur, les clichés sont:

«des métaphores empruntées aux grands auteurs, surtout aux poètes, qui sont transmises par les 'morceaux choisis' et qu'affectionnent les élèves, les débutants et les mauvais auteurs... Ces expressions sentent toujours la préciosité»⁸.

C'est Michael Riffaterre, dans son oeuvre *Essais de Stylistique structurale*⁹, qui réhabilite la notion de cliché. En défendant celui-ci des critiques dont il a été l'objet, l'auteur se demande ce qui le rend efficace dans l'oeuvre littéraire. Il définit le cliché comme «une unité linguistique expressive», suscitant des jugements tels que: banal, déjà vu, fossilisé. (A. Rey parle d'une connotation du «comme on dit»).

5. A. Rey, *Le lexique: images et modèles*. Du dictionnaire à la lexicologie. Paris, A. Colin, 1977, p. 200.

6. Paris, Le Robert, 1986. Les usuels du Robert, 1.036 p.

7. Distinction établie dans la Préface du dictionnaire, *ibid.*, p. VI.

8. B. Lafleur, *Op. cit.*, p. VI.

9. Paris, Flammarion, 1971, 364 p.

Cette unité est d'ordre structural, non sémantique, et de ce fait elle n'admet pas de variantes. M. Riffaterre l'appelle: «une structure de style», et ses caractéristiques principales sont, d'une part, une expressivité forte et stable, dont l'effet est renforcé par le macrocontexte, et de l'autre, l'orientation de son efficacité comme fait de style. Quant à sa fonction, elle est double: comme élément constitutif de l'écriture de l'auteur, et comme procédé mimétique, servant à évoquer des idiolectes ou des styles autres que celui de l'auteur.

En ce qui concerne la notion d'*idiotisme*, d'après le *Grand Robert de la langue française*:

«Latin *idiotismus*, du grec *idiôtismos*, langage particulier. Forme ou locution propre à une langue, impossible à traduire littéralement dans une autre»¹⁰.

Le trait principal qui se dégage de cette définition est le caractère interlinguistique de l'*idiotisme*. C'est justement la conception interlinguistique des expressions idiomatiques qui va être à la base de cet article.

Les *idiotismes* sont désignés dans chaque cas par un nom qui rappelle la langue à laquelle ils appartiennent: les *idiotismes* du français sont donc des gallicismes.

A. J. Greimas, dont les théories ont contribué à l'enrichissement de l'étude phraséologique insérée dans le structuralisme européen, consacre à ce sujet un article, «*Idiotismes, proverbes, dictons*»¹¹, dans lequel il établit une distinction assez complète.

Alain Rey, dans son dictionnaire, définit ainsi l'essentiel de sa description:

... elle concerne des *expressions toutes faites* et figurées qui ont pris naissance d'une image, d'une métaphore, d'un glissement de sens et qui ont —ou ont eu— dans l'usage social une vitalité¹².

Voilà donc une autre dénomination, celle-ci employée dans un sens plus large. Marianne Lederer, dans son article «*Implicite et explicite*»¹³, désigne aussi sous le nom d'*expressions toutes faites* les expressions, intermédiaires entre la langue et la parole, qui découlent d'une adaptation à des habitudes de dénotation et dont l'origine est parfois lointaine sur le plan diachronique. Le génie d'une langue fait qu'on désigne la même idée dans des langues différentes par des mots énoncés différemment.

10. Paris, 1986, Tome V, p. 351.

11. *Cahiers de lexicologie*. Vol. 2, 1960. Paris, Didier, pp. 41-61.

12. A. Rey, op. cit., p. VII.

13. *Interpréter pour traduire*. Paris, Didier érudition. Publications de la Sorbonne, Coll. «Traductologie 1», pp. 37-71.

Pierre Guiraud considère que les locutions constituent aussi, d'un autre point de vue, des *tours idiomatiques*. D'autres auteurs accordent une place à part à la *tournure*, comme une sorte de périphrase métaphorique, relevant de la Stylistique.

Quand il s'agit de phrases complètes, on parle d'énoncés phraséologiques, de locutions proverbiales, de proverbes, de dictons. (Il y a aussi les *wellerismes*, les *dialogismes*...) Il est parfois difficile de différencier ces unités des locutions; selon M. Rat¹⁴, les proverbes sont d'ordinaire beaucoup plus que de simples locutions, mais il est possible de les confondre quand celles-ci se composent de plusieurs termes. De là, l'importance de l'identification des unités considérées dans la traduction.

Il n'y a donc pas d'unanimité quant à la dénomination des expressions idiomatiques; il en est de même en ce qui concerne la discipline qui s'en occupe. A. Rey fait allusion à la *Sémantique idiomatique*, et plus concrètement à la *Phraséologie*. Celle-ci s'occuperait des locutions, des clichés et des unités idiomatiques ou phraséologiques, comprenant deux aspects de la même réalité: les expressions et les locutions. C'est Bally qui a proposé le terme de *Phraséologie* pour cette discipline, dénomination qui s'est généralisée par la suite. Guiraud désigne l'étude de cet aspect de la langue sous le nom d'*Idiomatologie*. Selon Greimas, il n'y a pas d'accord pour la discipline qui s'occupe du statut formel du système de significations, le terme idiomatique étant lui-même ambigu.

1.2. *Domaine de l'espagnol*

On peut, de même, constater en espagnol l'emploi de plusieurs dénominations qui, pour la plupart, coïncident avec celles que nous venons d'envisager. D'autres sont cependant différentes, soit par rapport au français, soit entre elles, leurs limites restant très floues.

Julio Casares est l'auteur d'une oeuvre: *Introducción a la lexicografía moderna*¹⁵, préfacée par W. von Wartburg, qui s'est révélée très utile, par le fait qu'elle délimite théoriquement quelques concepts qui étaient encore très confus en espagnol. L'auteur, lui-même, constate le manque d'études sur ce sujet. En fait, il s'agit de la première classification globale des expressions idiomatiques.

14. Dans son *Dictionnaire des locutions françaises*. Paris, Larousse, 1973 (1957), pp. V-VI.

15. *Revista de Filología Española*. Anejo LII. Madrid, CSIC, Patronato «Menéndez y Pelayo», Instituto «Miguel de Cervantes», 1969. XV + 354 p.

Le concept de locution est très proche de celui analysé en français; l'auteur propose un schéma très clair des genres de locutions suivant un critère morphologique et fonctionnel. En même temps, il rejette d'autres formules telles que: «expresión», «giro», «frase»...qui n'ont pas de valeur pour lui en tant que termes techniques.

Casares différencie nettement les locutions des proverbes et des «phrases proverbiales», celles-ci étant devenues célèbres à partir de l'événement historique qui leur a donné naissance, leur valeur expressive ne résidant pas dans l'image, mais dans le parallélisme: moment actuel/moment passé. L'auteur met enfin l'accent sur la nécessité d'une étude approfondie des expressions de sens unitaire et indivisible, qu'il faut envisager sous une perspective grammaticale, étymologique, sémantique et stylistique.

Et nous voilà arrivés à une distinction très claire et précise, un nouveau terme étant mis en question: *el modismo*.

Le terme *modismo* a été introduit dans la langue vers la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Jusqu'alors, le terme *idiotismo* était le plus employé pour désigner la même réalité, et plus précisément le terme *hispanismo*.

Le: *Tesoro de la lengua castellana o española*, de S. Covarrubias¹⁶, définit ainsi le terme *idiotismo*:

«Ciertas frases y modos de hablar particulares a la lengua de cada nación que, trasladados en otra, no tienen tanta gracia».

Encore une fois, la différence entre *idiotismo* et *modismo* n'est pas très nette. Selon J. Casares, on pourrait apprécier une infraction plus accusée des règles grammaticales dans l'*idiotismo*; mais il s'agit d'une différence de degré, laquelle n'est pas très scientifique. On pourrait considérer l'*idiotismo* comme un cas particulier du *modismo*. Les deux termes, propres à une langue déterminée, s'éloignent de la grammaire. Curieusement, le *modismo* n'est pas l'objet d'étude de celle-ci, bien que le terme *idiotismo*, très précis étymologiquement, ne soit presque plus utilisé dans la pratique en espagnol, comme en français, à cause de sa nuance péjorative, au profit du terme *modismo*.

Casares en conclut que le *modismo* n'est pas un groupement scientifique, ses contours étant peu précis, et son extension variable. Quoi qu'il en soit, on constate partout une très fiable différence entre ces dénominations, les limites restant très obscures.

Nous allons à présent considérer une autre conception plus actuelle et plus complète. Disons que Casares a jeté les bases des études postérieures, en contribuant à l'éclaircissement de cette terminologie si imprécise. Alberto Zuloaga, l'auteur de l'oeuvre: *Introducción al estudio de las expresiones fi-*

16. Madrid, Turner, 1977, 1.093 p.

*jas*¹⁷, s'en est inspiré, et il a ainsi élaboré une nouvelle théorie, en conjuguant divers critères antérieurs et en apportant des jugements définitifs. Il ébauche un panorama assez complet du développement de la recherche phraséologique dans la linguistique européenne.

Zuloaga désigne les expressions idiomatiques sous le nom d'«expressions figées» —leur trait constitutif étant le figement— ou bien sous le nom d'«unités phraséologiques», lesquelles, présentes dans toutes les langues, fonctionnent comme des unités à des niveaux grammaticaux différents, et sont formées par des combinaisons de mots. Ces unités sont constituées par répétition, à travers le temps, suivant un développement diachronique qui aboutit à leur figement.

Les théories de cet auteur reposent sur des critères qui concernent l'analyse de la structure interne des expressions idiomatiques, c'est-à-dire, leur forme grammaticale, matérielle et sémantique, ainsi que leur comportement fonctionnel et leur combinabilité.

Suivant la structure interne des expressions, on peut en dégager deux critères: celui du figement et celui de l'idiomaticité. *Le figement*, trait formel, se définit comme suit:

«Le figement phraséologique est décrit synchroniquement par la suspension de quelque règle de combinaison des éléments du discours, et il se justifie diachroniquement par le résultat d'un processus de répétition des produits de la parole... jusqu'à ce qu'ils restent institutionnalisés comme des unités de langue»¹⁸.

Les expressions figées relèvent donc originairement de la parole, devenant plus tard des unités de langue.

Le phénomène du figement se manifeste sous divers aspects, tels que l'inaltérabilité de l'ordre des composants, ainsi que des catégories grammaticales ou des composantes lexicales, l'irremplaçabilité des éléments composants, le figement transformatif... Ces caractères sont reconnus grâce à des opérations de permutation, substitution, insertion, modification grammaticale et transformation syntactique. Les expressions figées ne sont pas analysables par la preuve de la commutation, car leurs éléments manquent de valeur oppositive.

L'idiomaticité est un critère sémantique comprenant un terme quelque peu ambigu: idiomatique.

Voici la définition du concept d'idiomaticité la plus largement partagée par les auteurs qui se sont occupés du domaine phraséologique, tels que Ch. Bally, H. Paul, J. Casares, U. Weinreich:

17. Frankfurt, Peter D. Lang, 1980, *Studia Romanica et Linguistica*, 10, 278 p.

18. *Ibid.*, p. 215.

«C'est le trait sémantique propre de certaines constructions linguistiques figées, dont le sens ne peut pas être déduit à partir de la signification des éléments qui les composent ni de celle de leur combinaison»¹⁹.

L'étude des expressions idiomatiques a été certainement enrichie par des travaux envisagés sous une perspective générative-transformationnelle. Ces études ont abouti à une justification purement syntactique, assez limitée, de la distinction entre expressions idiomatiques et lexèmes. Katz et P. M. Postal, Bruce Fraser, Wallace Chafe, et surtout Uriel Weinreich, ont cependant élaboré d'autres théories et leur contribution au champ phraséologique est loin d'être négligeable.

Il y a un point de désaccord qu'il faut mentionner. D'après l'analyse d'Uriel Weinreich, les unités lexicales faisant partie des expressions idiomatiques sont polysémiques; c'est le contexte qui sélectionne le sens littéral ou idiomatique de chaque composante, l'idiomaticité restant donc un cas extrême de spécialisation contextuelle. A. Zuloaga propose à ce sujet une restriction avec laquelle nous sommes tout à fait d'accord: il existe des expressions qu'aucun contexte ne permettrait de présenter dans leur sens littéral. D'après l'auteur, le contexte reste un facteur indispensable en ce qui concerne la fonctionnalité des unités phraséologiques. Et c'est un fait incontestable que l'analyse du contexte grammatical et du contexte lexical est vraiment nécessaire pour rendre plus clair le statut linguistique des locutions.

2. ESSAI DE SYSTÉMATISATION DES PROCÉDÉS DE TRADUCTION

La traduisibilité des expressions idiomatiques a fait couler beaucoup d'encre. En fait, ce sont elles qui ont le plus besoin de modifications sémantiques; n'oublions pas que leur sens ne peut pas être déduit de celui de chacun des éléments qui les composent. D'autre part, la correspondance du sens varie suivant les langues différentes. Mais deux langues telles que le français et l'espagnol, appartenant à des aires géographiques et socioculturelles très proches, seraient théoriquement moins divergentes au niveau du lexique, en s'appuyant sur la correspondance de traits et de situations communs dans les deux cultures.

Selon Pottier, ces expressions sont l'exemple poussé à l'extrême des structures non superposables. Nous nous proposons de démontrer qu'il n'en est rien, et que le sens des expressions idiomatiques peut être reproduit à l'aide de moyens différents, qui s'insèrent à divers niveaux de signification.

19. Ibid., p. 122.

J. Casares a contesté l'intraduisibilité absolue des locutions, et a proposé des types de correspondance: une correspondance conceptuelle et, ce qui est le plus frappant, une correspondance lexicale, qu'il illustre avec des exemples tels que: lever le coude, tirer les marrons du feu... etc., qui montrent la possibilité d'équivalence. Bien entendu, l'auteur admet l'existence de cas où il n'y a pas d'équivalence textuelle, le traducteur devant alors exprimer l'idée au moyen d'une périphrase.

Harald Burger consacre un chapitre de son livre: *Idiomatik des Deutschen*²⁰ au problème de la traduction des expressions idiomatiques, dans lequel il propose lui aussi plusieurs possibilités d'équivalence, ce qui a contribué à renforcer notre thèse.

On peut affirmer que ce domaine passionnant a été très peu étudié en général. En un sens plus restreint, il y a de très bons dictionnaires français de locutions, où l'on nous renseigne sur l'origine des expressions, ainsi que sur des jeux de langage, et d'autres accidents linguistiques. En espagnol, mis à part le: *Diccionario de modismos* de Ramón Caballero²¹, de contenu très hétérogène, et déjà assez vieilli, il n'existe que quelques répertoires assez limités où l'aspect historique des locutions n'est pas envisagé. Aucun dictionnaire d'équivalences phraséologiques français/espagnol, ou espagnol/français, qui remplirait cette importante lacune, n'a vu le jour pour le moment.

Nous allons donc proposer un essai de systématisation des procédés de traduction des expressions idiomatiques suivant un critère fondé sur des degrés d'équivalence, en laissant de côté d'autres considérations telles que la structure formelle ou morphosyntaxique. Dans ce domaine, la traduction devient une question d'équivalence, celle-ci étant étroitement liée aux valeurs connotatives et au degré de divergence ou de proximité culturelle.

Nous ne prendrons pas en considération les différents types de modalité expressive, ni les variantes diastratiques ou diatopiques, sauf lorsqu'elles illustrent nécessairement les modèles présentés.

On a envisagé trois degrés de correspondance idiomatique, à l'intérieur desquels on a essayé d'en détacher les relations différentielles et les changements qui se sont opérés dans la traduction.

2.1. Le degré d'équivalence "parallèle"

On reproduit la même expression, et la même image est conservée.
Mais ces locutions «parallèles», ne souffrent-elles pas de modifications?

20. Oeuvre citée par A. Zuloaga in op. cit., p. 91.

21. 2^e ed., Madrid, Librería de Eugenio García Rico, 1905, 1.198 p.

Parfois il faut répondre négativement, la correspondance étant totale. Prenons quelques exemples où la traduction n'est vraiment pas nécessaire:

- *Renvoyer la balle.*
- *Ramener au bercail.*
- *Jouer avec le feu.*
- *Avoir avalé sa canne.*
- *La politique de l'autruche.*
- *Toucher du bois.*
- *Tourner casaque.* Cette expression a des variantes: *Retourner sa veste*, et celle plus imagée, et pour autant plus idiomatique: *Changer son fusil d'épaule.*
- *En mettre sa main au feu* se rattache à: *donner sa main (sa tête) à couper...* en espagnol, *jugarse el cuello.*
- *Ne pas savoir faire un point d'aiguille.*

De nombreuses locutions contenant le mot *ciel* sont parallèles à celles de l'espagnol:

- *Etre au septième ciel.*
- *Prendre le ciel à témoin.*
- *Tomber du ciel.*

Les expressions suivantes se font graduellement moins isomorphes, les variations étant quand même minimales:

- *Payer les pots cassés:* *pagar los platos rotos, el pato.*
- *Faire dresser les cheveux sur la tête:* *poner los pelos de punta.*
- *Donner la chair de poule:* *poner la carne de gallina.*
- *Avoir l'eau à la bouche, faire venir l'eau à la bouche:* *hacérsele a uno la boca agua.*
- *Trouver chaussure à son pied:* *encontrar la horma de su zapato.*
- *A l'article de la mort:* est un cas particulier de traduction de l'expression latine en français, et maintien en espagnol: *in articulo mortis.*

D'autres expressions ont souffert des modifications plus accusées, tout en gardant le parallélisme sémantique. D'une langue à l'autre, les métaphores sont souvent en partie différentes, n'ayant pas d'équivalent métaphorique aussi marqué. Ainsi, quelques expressions ont un équivalent plus marqué métaphoriquement:

- *Le monde est petit*: el mundo es un pañuelo.

L'équivalent peut être aussi moins marqué en espagnol:

- *Le torchon brûle*: la cosa está que arde.

On trouve souvent des modulations métonymiques du genre:

- *Etre passé devant (monsieur) le maire*: haber pasado por la vicaría.

Les modulations métonymiques consistant à remplacer une partie par une autre sont très fréquentes. Voilà quelques exemples:

- *Ne pas arriver (aller, venir) à la cheville de qqn*, et aussi:
- *Ne pas aller au genou de qqn*: no llegarle a uno a la suela del zapato.
- *Se lécher les babines*: chuparse los dedos.
- *Sans queue ni tête*: sin pies ni cabeza.

On peut de même observer des modulations métonymiques du genre: spécifique-général:

- *Déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul*: desnudar a un santo para vestir a otro.

Dans les expressions suivantes, il s'agit du générique plutôt que du général, et une haute fréquence de cette détermination est constatée en espagnol par rapport au français, où l'emploi porte presque toujours sur l'espèce:

- *Suivre comme un caniche*: seguir como un perro.
- *Etre d'une humeur de dogue*: estar de un humor de perros.
- *Manger comme un moineau*: comer como un pajarito. Le dérivatif diminutif de l'espagnol intensifie l'idée de petitesse.

Voilà d'autres modulations portant sur la matière:

- *Chercher une aiguille dans une botte, un tas de foin*, et aussi: *chercher une épingle dans une meule de foin*, en espagnol: buscar una aguja en un pajar. Il y a une locution qui se rattache de celle-ci pour le sémantisme: «réussir une chose impossible», très imagée: *mettre un grain de sel sur la queue d'un oiseau*.
- *S'en aller (tourner) en eau de boudin* (et plutôt: *Finir en queue de poisson*): volverse, acabar en agua de borrajas.
- *Avoir de l'étoffe*: tener madera.
- *Etre en sucre*: ser de mantequilla.



Un nouvel exemple de modulation, cette fois sensorielle, du type: organe/sens:

- *Avoir du nez, avoir le nez creux*: tener olfato.

Dans quelques locutions, un changement de comparaison ou de symbole s'est produit:

- *Etre serrés comme (des) harengs en caque*: como sardinas en lata.

Il existe un synonyme plus moderne et plus proche de l'espagnol:

- *Comme des sardines (en boîte)*.
- *Jeter l'argent par les fenêtres*: tirar la casa por la ventana. Cette expression renferme une connotation négative, de dépense excessive. Il y a une autre locution très proche, dont le sens est positif, et le désir de plaire évident. Il s'agit de: *Mettre les petits plats dans les grands*. En espagnol, la traduction reste la même.
- *Se vendre, s'écouler, partir... comme des petits pains, des petits pâtés*: venderse como rosquillas, como churros.
- *Des perles aux pourceaux (aux cochons)*, avec des verbes exprimant la distribution, équivaut à l'espagnol: echar margaritas a los cerdos.

Quelquefois, la modulation est expansive. Dans l'expression:

Attacher le grelot: ponerle el cascabel al gato, un changement de statut assertif est aussi opéré, car l'espagnol emploie toujours la forme interrogative.

L'expression: *Par l'opération du Saint Esprit*, dont l'emploi est ironique, se traduit en espagnol: por obra y gracia del Espíritu Santo.

Par contre, on peut trouver un emploi plus restreint en espagnol. Tel est le cas de la locution:

- *La montagne qui accouche d'une souris*: es el parto de los montes. Nous avons aussi affaire à une transposition: verbe/nom.

La modulation suivante, qui consiste en une inversion du point de vue, n'a pas pour effet ici le changement de sens, qui reste identique:

- *Ton père n'est pas vitrier*: no eres hijo de cristalero.

La variante grammaticale de l'inversion du point de vue est la négation du contraire. Voilà un exemple:

- *On entendrait (aurait entendu) une mouche voler*: no se oye ni una mosca.

Quelquefois, une inversion structurale est détectée:

- *A feu et à sang*: a sangre y fuego.
- *Etre comme le jour et la nuit*: ser como la noche y el día.

Il existe bien d'autres modifications relevant aussi du domaine grammatical. Il s'agit souvent de divergences catégorielles portant sur les deux sens: Du pluriel au singulier:

- *Coûter les yeux de la tête*: costar un ojo de la cara.

Et, plus fréquemment, du singulier au pluriel:

- *Tenir à qqch. comme à la prune de ses yeux*: como a las niñas de sus ojos.
- *La règle du jeu*: las reglas del juego.
- *Pousser comme un champignon*: crecer como hongos.

Après ces dernières modifications, où l'on a eu affaire à l'utilisation sémantique d'une possibilité formelle, on va fermer ce premier groupe par un cas particulier au domaine de l'équivalence: les gallicismes survivant en espagnol. On en a trouvé plusieurs:

- *Avoir du cachet*.
- *En petit comité*.
- *Se rendre à l'évidence*.
- *Faire fureur*.

Le français, lui aussi, a conservé des hispanismes:

- *La cinquième colonne*.
- *L'habit de lumières*.

2.2. L'équivalence idiomatique

Nous sommes arrivés au niveau des expressions plus idiomatiques, et moins isomorphes, dans lequel les modifications vont se faire plus hétérogènes. C'est le moment où les cultures vont diversifier leurs moyens sémantiques et leur richesse va devenir évidente. On essaiera de systématiser les transferts sémantiques, tout en affirmant la difficulté, déjà croissante à ce degré, de ce dessein. D'après la conception de J. P. Vinay et de J. Darbelnet, l'équivalence:

...permet de rendre compte d'une même situation en mettant en oeuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents²².

Il faut, en premier lieu, faire mention des expressions qui ont à peu près la même structure morpho-sémantique dans les deux langues, les deux locutions restant très imagées. Il s'agit du degré le plus accusé d'équivalence à l'intérieur de ce groupe:

- *Vivre d'amour et d'eau fraîche*: contigo pan y cebolla.
- *Il y a anguille sous roche*: aquí hay gato encerrado. Dans cette locution, l'idée de manoeuvre souterraine, selon Guiraud, viendrait de l'influence du verbe *guiller*.
- *Savoir où le bât blesse*: saber dónde aprieta el zapato, de qué pie se cojea.
- *Appeler un chat un chat*: Llamar al pan pan y al vino vino. Le choix du mot *chat* semble rapporté aux acceptions équivoques qu'on a donné à cet animal, origine de nombreuses expressions, comme le chien. L'observation des caractères physiques ou moraux de ces animaux, ainsi que la facilité avec laquelle ils se prêtent aux jeux de langage, du fait d'être des mots monosyllabiques, est à l'origine de leur richesse d'emploi dans des locutions. En voilà quelques-unes:
Avoir d'autres chats à fouetter: tener otro pito que tocar.
Avoir un chat dans la gorge: tener carraspera.
Il n'y a pas un chat: no hay un alma.
Donner sa langue au chat: darse por vencido...
- *C'est comme si on chantait*: como quien oye llover, como hablar a la pared.
- *Prendre la mouche*: La traduction espagnole offre deux variantes: picarse, où l'on maintient l'équivalence globale de la locution verbale, et: mosquearse, où l'on maintient plutôt le sémantisme du nom, qui est aussi conservé dans la locution: *avoir la puce à l'oreille*: tener la mosca detrás de la oreja.
- *Ne dormir que d'un oeil*, en espagnol: dormir con los ojos abiertos, s'oppose en français par le jeu des organes doubles à la locution: *dormir sur les deux oreilles*, en espagnol: dormir a pierna suelta. On a détecté d'autres cas où un changement catégoriel est utilisé comme opposition sémantique: *Fermer l'oeil*: (no) pegar ojo
Fermer les yeux sur qqch.: hacer la vista gorda.

22. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Méthode de traduction. Paris, Didier, 1977, p. 242.

- *Mettre les pieds dans le plat*: meter la pata.
- *Prendre des vessies pour des lanternes*: confundir la gimnasia con la magnesia, la velocidad con el tocino.

Passons à un autre domaine, où les décalages métaphoriques sont plus accusés. Bien entendu, les degrés de décalage étant peu précis, ces derniers constituent l'objet d'un aperçu subjectif, et pour autant sujet à discussion.

Quelquefois le transfer métaphorique est plus marqué dans la traduction. Voyons quelques exemples:

- *Avoir avalé sa langue*: haber comido la lengua al gato.
- *Beaucoup de bruit pour rien*: mucho ruido y pocas nueces.
- *Battre la campagne (la plaine)*: irse por los cerros de Úbeda.
- *Mourir debout*: morir con las botas puestas.
- *Faire une fin*: sentar la cabeza.
- *Emporter le morceau*: llevarse el gato al agua.
- *Se croire tout permis*: creerse que todo el monte es orégano.

Dans les exemples suivants l'expression reste, par contre, moins imagée en espagnol:

- *Secret de polichinelle*: secreto a voces.
- *Montrer de quel bois on se chauffe*: ...cómo las gasta uno.
- *Ne connaître quelqu'un ni d'Eve ni d'Adam*: ...ni por asomo.
- *Se plaindre que la mariée est trop belle*: quejarse de vicio.
- *Avoir des mains de beurre*: ser un manazas. Le mot *beurre* est très riche dans le domaine de la phraséologie française. Quant à l'augmentatif espagnol, il se trouve lexicalisé et qualifié, comme la locution française *quelqu'un qui laisse tout tomber*.
- *Faire le pied de grue, le poireau*: estar de plantón. La variante vieillie: *croquer le marmot* a connu les explications les plus diverses. La variante disons «active» de cette locution, est pareillement imagée: *poser un lapin*, et se traduit par: dar plantón.

On a détecté même des cas où l'image est inversée:

- *Tu peux toujours courir!*, exprimant une activité déployée en vain, dont la traduction est: ¡espérate sentido!

Pour ce qui est des modulations métonymiques, on en a enregistré plusieurs: Du général ou spécifique:

- *Compte d'apothicaire*: las cuentas del gran capitán.

Une partie pour une autre:

- *Prendre conseil de son bonnet de nuit*: consultarlo con la almohada.
- *En avoir plein le dos, en avoir par dessus la tête, les épaules, les oreilles...* se traduit en espagnol par: estar hasta la coronilla, hasta los pelos, narices, gorro, moño..., le domaine anthropologique —et plus précisément celui des parties du corps— restant très riche en images dans les deux langues.

D'autres expressions renferment des changements de comparaison ou de symbole:

- *Etre (se trouver) entre le marteau et l'enclume*: estar entre la espada y la pared.
- *Un morceau de roi* passe du domaine séculaire à celui religieux en espagnol: bocado de cardenal. Il y a d'autres exemples de ce genre, toujours dans la même direction:
Travailler pour le roi de Prusse: trabajar para el obispo.
Etre plus royaliste que le roi: ser más papista que el papa.
- *Avoir du sang de navet* se traduit par: tener la sangre de horchata.
- *Faire des yeux de merlan frit*, et sa variante, plus imagée —si possible—, *Faire des yeux de crapaud mort d'amour*: se traduisent par: poner ojos de carnero degollado.
- *Suer sang et eau*: sudar tinta.

Voilà un cas de modulation spatiale, dont la valeur métonymique est claire:

- *Etre, habiter, partir... au diable, au diable vauvert*, se traduit par: ... en el quinto infierno.

Les modulations suivantes ont aussi un caractère spatial, et plus précisément géographique; les deux premières relèvent plutôt du domaine socio-linguistique:

- *Filer, partir, s'en aller, se sauver... à l'anglaise*, en espagnol: irse, despedirse a la francesa. Les anglais, eux, manifestent «to take the French leave». S'agirait-il de quelque vengeance implicite?
- *Répondre en Normand* repose sur la même «philosophie», partageant cette fois le manque de fiabilité avec les gens de la Galice: contestar a la gallega.

- Tomber de Charybde en Scylla, qui a pour origine la légende grecque, se rapproche de: *Changer son cheval borgne pour un aveugle*. En espagnol: salir de Málaga y entrar en Malagón, et aussi: salir de Guatemala y meterse en Guatepeor.

Très souvent, le glissement sémantique porte sur l'aspect inanimé ↔ animé. Dans les exemples suivants, on a affaire au trait: animé non-humain. Le premier exemple porte sur la direction: animé → inanimé:

- *Avaler des couleuvres*, et sa variante: *avalier des crapauds*, en espagnol: tragar quina.

L'expression: *Mon petit doigt me l'a dit* va de l'inanimé à l'animé, dans la traduction: me lo ha dicho un pajarito. Il s'agit d'un des cas, très fréquents, où l'espagnol emploie le diminutif, soit avec une valeur péjorative, par exemple: *Sainte Nitouche*: mosquita muerta.

Un petit saint, dont la valeur est nettement antiphrastique: un santito soit comme un intensif: *manger comme un moineau*: comer como un pajarito. Parfois même, le dérivatif est lexicalisé. Voyons quelques exemples:

- *Apporter sa pierre (à l'édifice)*: aportar su granito de arena.
- *Faire un somme*: echar un sueñecito.
- *Tuer le ver*: matar el gusanillo.

Il convient de récapituler. On a traité des décalages métaphoriques plus ou moins accusés, on a fait le tour des types de transfert qui se sont produits dans les expressions comprises dans ce groupe. Il ne reste qu'à souligner d'autres locutions recréant une image différente. Il s'agit d'un moindre degré de correspondance entre les deux langues, tout en gardant l'image, ce qui témoigne de leur richesse.

Ces expressions sont très nombreuses. En voici quelques-unes:

- *Mettre la charrue avant (devant) les boeufs*: empezar la casa por el tejado, tomar el rábano por las hojas.
- *Chercher midi à quatorze heures*: buscarle tres pies al gato.
- *Monsieur tout le monde*: Perico el de los palotes.
- *Faire la pluie et le beau temps*: cortar el bacalo.
- *Tourner autour du pot*: andarse por las ramas.
- *Etre dans ses petits souliers*: estar como gallina en corral ajeno.
- *Aller à qqn comme un tablier à une vache*: ... como a un Cristo dos pistolas.
- *Promettre plus de beurre que de pain*: prometer el oro y el moro.

2.3. La perte de l'idiomaticité

Dans le troisième groupe, l'absence d'équivalent témoigne du caractère idiomatique des expressions françaises; il faut adapter l'équivalent au moyen d'une unité syntagmatique plus large —on traduit d'habitude par une périphrase— et l'idiomaticité se perd alors.

L'espagnol s'est révélé jusque là d'une extraordinaire richesse, celle-ci ayant une double source. Selon J. Casares, il s'agirait d'un fondement ethnique —W. von Wartburg affirme aussi la vivacité de la langue espagnole, tendant à la création d'images— ainsi que d'un manque linguistique consistant en l'insuffisance de certains recours expressifs. Mais comme pour les autres langues, il y a un domaine où le recours à l'explication devient nécessaire. D'après H. Chuquet et M. Paillard:

Plus la métaphore est marquée ou élaborée, plus le risque est grand d'aboutir à une perte et à une explicitation dans la langue d'arrivée²³.

Parfois même, la traduction reste limitée à une unité lexicale. Voyons quelques exemples:

- *Mettre des bâtons dans les roues*: poner trabas, entorpecer.
- *Mettre du beurre dans les épinards*: mejorar de situación.
- *Le défaut de la cuirasse*: el punto débil.
- *Dîner par coeur*: acostarse sin cenar.
- *Déménager à la cloche de bois*: irse sin pagar. Il y a d'autres variantes, très imagées, mais celle-ci est la plus récente. Ce sont:
Mettre la clé sous la porte.
Déménager à la ficelle.
Planter un drapeau.
Voilà une autre variante, déjà vieillie, très poétique, exprimant la même idée: *Faire un trou à la nuit.*
- *Être (se trouver) dans de beaux draps*: estar metido en un lío, en un apuro. L'emploi de l'antiphrase, que l'on retrouve ici, est un procédé très fréquent en français.
- *Il y a belle lurette*: hace mucho tiempo. Là, il s'agit d'un emploi intensif du diminutif, ainsi que d'un croisement d'agglutination sur: heurette.
- *La part du lion*: la mejor parte, fait allusion au lion de la fable.

23. *Approche linguistique des problèmes de traduction*. Paris, Ophrys, 1989, (1987), p. 28.

- *Le marchand de sable est passé*: représentation du personnage imaginaire qui viendrait jeter du sable dans les yeux des enfants la nuit, lequel malheureusement, ne trouve pas d'équivalent en espagnol. Il faut donc traduire par une périphrase exprimant cette idée, telle que: *ya es hora de irse a la cama*.
- *Marchand, voiture de(s) quatre saisons*: *verdulero ambulante*. L'emploi poétique et métaphorique se perd aussi.
- *Faire danser l'anse du panier*: *sisar*.

3. CONCLUSION

Les locutions sont le résultat des différentes réalisations de l'expérience humaine, selon les cultures et les civilisations considérées; la traduction est donc de plus en plus difficile. Par contre, l'incidence de l'affinité de civilisations est évidente en ce qui concerne la correspondance métaphorique; on peut prouver l'existence de locutions semblables, quelquefois identiques, dans les langues romanes, ce qui est le résultat d'un fonds culturel commun. Il y a, certes, un rapport très net entre le degré de parenté culturel et la proximité linguistique, ce qui a été constaté par de nombreuses études comparatives.

Nous avons conclu à la traduisibilité des locutions et des expressions idiomatiques, autrement dit, à la traduisibilité du sens des expressions, par des moyens différents qui doivent s'adapter à leur structure et à leur sémantisme divers. Pour y parvenir, il convient donc de respecter quelques règles que nous allons résumer ici:

— Il faut, d'abord, «reconnaître» l'expression; savoir qu'il s'agit d'une locution idiomatique et qu'elle doit être envisagée de ce fait différemment. Une vaste connaissance de la langue de départ est ainsi exigée du traducteur.

— Une minutieuse identification de l'expression doit être abordée par la suite. Il est important de réaliser une caractérisation complète, suivant des critères de figement et d'idiomaticité.

— Après cela, il sera possible de considérer le degré d'équivalence: qu'il s'agisse de transfert ou d'adaptation de la même image, ou de la recréation d'un image équivalente, ou bien d'une perte d'image et de ce fait, d'un recours à l'explicitation.

— Dans tous les cas, il faut adopter l'équivalent le plus ajusté en considérant soigneusement les différents niveaux de langue et l'actualité des expressions. Ensuite, partant aussi d'une connaissance exacte de la langue d'arri-

vée, il sera possible de rendre l'équivalence correcte, sans avoir trahi le sens de l'expression.

— Le dictionnaire ne doit être considéré que comme un élément auxiliaire limité, aidant à l'éclaircissement du sens tout au long du processus.

Nous allons citer, pour conclure cet article, M. Wandruszka, qui affirme que les langues sont en même temps comparables et incomparables. Il écrit:

«Nos langues ne sont pas esprit, elles sont des instruments de l'esprit, des formations à partir du besoin spirituel et du hasard historique»²⁴.

24. *Nuestros idiomas: comparables e incomparables*. Madrid, Gredos, 1976. Biblioteca Románica Hispánica, II. Estudios y Ensayos, 253, 2 vol., p. 768.